

# REFLECT

septembre 2020



En solidarité avec le monde entier



La pandémie de Covid-19 a saisi le monde entier dans la souffrance, la peur, l'anxiété et l'incertitude. La situation actuelle pose d'énormes défis physiques, mentaux, émotionnels, spirituels, économiques, environnementaux et sociaux.

Chacun est aux prises avec les effets globaux sur sa vie. Il est possible que même notre vie spirituelle soit ébranlée. Nous pouvons sentir que l'énergie vitale et la vie du Christ semblent nous être enlevées. À l'heure actuelle, nous nous sentons impuissants, mais d'un autre côté, il y a une opportunité de faire l'expérience de la bénédiction de Dieu au milieu du chaos. Le verrouillage a ralenti notre rythme de vie et nous a donné du temps pour nous-mêmes. Cela finit par être un moment pour récupérer notre espace spirituel. Ce verrouillage, a-t-il insufflé en nous un désir de Dieu et une solidarité sociale avec la famille humaine?

L'incertitude nous amène à augmenter notre confiance en Dieu, à reconnaître que l'insécurité nous conduit à une recherche

intense de Dieu, à ancrer notre cœur en lui. Cela renouvelle notre enracinement dans la vocation et la mission.

Dieu nous invite à être attentive à l'écoute au milieu de la confusion et de l'incertitude, et à créer un espace pour le silence contemplatif où nous pouvons écouter Dieu pour la conversion du cœur.

Cela nous aidera à vivre une vie nouvelle enracinée dans le Christ alors que nous nous préparons pour notre prochain Chapitre général.

Cette année, la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs nous présente une inspiration unique de confiance, d'espoir et de compassion pour endurer la souffrance de la pandémie avec patience en solidarité avec le monde entier.

La douleur de Notre-Dame était une douleur contemplative, ressentant la perte de son fils en la contemplant en même temps pour connaître le plan rédemptif de Dieu. Tout comme qu'elle pleurait son Fils mort sur la croix, elle pleure avec nous alors que nous faisons face aux luttes du péché et aux événements qui accompagnent la vie mortelle qui sont hors de notre contrôle, comme la maladie, les accidents et la mort. Elle a enduré le chagrin avec patience et espoir. La Mère de Dieu est l'intercesseur compatissant qui intercède auprès de Dieu pour nous.

Aussi grand que la mer était son chagrin. Mais aussi grands que la mer sont sa compassion et son espoir de résurrection. Inspirées par l'esprit de foi profonde et Les encouragements du Curé Jean Lambertz, nous les filles d'Angèle, nous nous tournons vers Notre-Dame des Sept-Douleurs pour l'implorer de mettre fin au coronavirus.

Avec une grande confiance, nous avons l'assurance d'être guidées par la Divine Providence, en rappelant la faveur accordée au Curé Jean Lambertz pour rouvrir l'école. Il a reçu la bonne nouvelle lors de la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs. Avez-vous suffisamment confiance en la Divine Providence pour que Dieu nous voie à travers ce temps ?

—Sœur Nirmala Kujur, OSU

## Le jardin fleuri du Généralat

En regardant notre jardin, une représentation du monde naturel, nous autres, membres de la CLT, nous avons reconnu le contraste entre ce qui se passe tout autour de nous, au milieu de cette terrible pandémie, et l'ambiance sereine de ce jardin du Généralat.

Le verrouillage du coronavirus nous fournit le temps et l'occasion d'observer plus attentivement et d'apprécier la beauté du jardin tout en apprenant à trouver une vie nouvelle dans une relation avec le rythme du jardin, alors que nous visons à être profondément enracinées dans le Christ.



Notre jardin offre un lieu pour découvrir la nature d'une manière nouvelle, ce qui est bénéfique à la vie communautaire et

même au bien-être émotionnel. Alors que nous travaillons et marchons dans le jardin de fleurs du Généralat, nous voyons, touchons, ressentons et écoutons la création de Dieu. Cela produit un sentiment de fierté et de plaisir pour nous et pour les voisins qui regardent par leurs fenêtres.

Ce printemps, les journées chaudes et ensoleillées ont encouragé la floraison à profusion — lilas, lavande, coquelicots, roses, marguerites, cloches bleues, glaïeuls, tulipes, azalées, hydrangeas, géraniums, lys, myosotis, muflers et dahlias. Cette année, l'abondance des roses a rempli le jardin d'un doux parfum.

Nous avons remarqué de nouvelles plantes, des roses plus saines, des lilas plus brillants et même de nouvelles espèces jamais vues auparavant dans le jardin. Notre sens accru de conscience battait son plein.



Travailler ensemble était un projet communautaire et nous avons

toutes travaillé pour enlever la mousse séchée afin que la pelouse puisse repousser et nous avons arraché les plantes envahissantes. Les mauvaises herbes ont été jetées, de nouvelles graines ont été semées.

Notre jardin s'est avéré être un endroit incroyable, rempli de chants d'oiseaux et d'un éventail de fleurs de toutes couleurs et formes.

Nous avons vu des graines de pommes germer et des plants de haricots grimper sur des poteaux. Les insectes ont essayé de détruire nos jeunes plants de haricots, se régaland des nouvelles feuilles tendres. Nous les avons déjoués en élevant les plantes en hauteur. Le drame se passe

partout dans notre jardin, entre escargots, fourmis et limaces : il n'y a jamais lieu de s'y ennuyer. Ces petits insectes ne font pas toujours ce qui nous plaît, mais ils sont là et nous devons les contrôler.

Notre bac à compost nous fournit un nutriment naturel qui améliore la croissance de nos plantes et fleurs. Les déchets peuvent être transformés — symbole de notre vie.

Une fois à la prière du soir nous avons suivi l'invitation à observer notre jardin avec des yeux nouveaux, à écouter les oiseaux, à noter les couleurs vives, les textures des feuilles et l'arôme des roses. Nous avons marché en silence en méditant et en remarquant de nouvelles choses que nous n'avions pas vues auparavant. Nous avons éprouvé un sentiment renouvelé de conscience et de gratitude pour notre beau jardin, un vrai don de la nature.

Comment vous sentez-vous connectée à la création? Connaissez-vous la joie du jardinage?

« Car la grandeur et la beauté des créatures font, par analogie, contempler leur Auteur » — SAGESSE 13, 5.

## **Programme des Formatrices à Rome**

**Sœur Lucia Nag (Province de Ranchi) envoie son rapport :**

J'ai eu le grand privilège de faire partie des participantes au programme pour la Préparation des Formatrices 2020 de l'Union Internationale des Supérieures Générales (USIG). Le programme a été inauguré le 3 février au cours d'une célébration eucharistique et s'est achevé le 26 juin sur une messe d'action de grâce suivie par la distribution de certificats et un repas agape. Nous étions 44

participantes de 26 pays, appartenant à 34 Congrégations.

C'était une expérience d'internationalité, d'être avec des Sœurs de nombreuses congrégations aux charismes variés, provenant de divers milieux et cultures. Nous avons fait l'expérience de la vie interculturelle et de la solidarité des femmes du monde entier en collaborant les unes avec les autres dans la mission du Seigneur, dans ce monde difficile et exigeant. L'ensemble de l'expérience m'a donné une vision plus large du monde dans lequel les religieux et les laïcs travaillent en partenariat pour répondre aux besoins de la souffrance à la périphérie.

Toutes les participantes étaient des compagnes qui apprenaient, partageaient et travaillaient ensemble pour le bien-être commun. Chacune de nous était accompagnée d'un mentor, d'un psychologue et d'un directeur de retraite. On nous a proposé 26 cours dont chacun était précieux et enrichissant. Je voudrais en mentionner quelques-uns : *La Vie religieuse dans le Contexte actuel, La Vie consacrée, Une Exégèse vivante de la Parole de Dieu, La Théologie de la Vie religieuse, Le Discernement et le Leadership, La Culture numérique et la Formation, Les Jeunes d'aujourd'hui et Le Discernement vocationnel*. Ces sujets m'ont inspirée à apprécier la richesse et le caractère unique de chaque personne.

Les cours intitulés *La Formation au Dialogue pour les Formateurs, La Vie interculturelle et La Construction et la Dynamique des Groupes* m'ont appris à favoriser l'esprit d'équipe et à célébrer les différences. Le cours sur *Les besoins mondiaux contemporains* m'a inculqué un feu pour la mission. Les cours sur *La*

**Conscience de Soi, Le Développement humain et La Hiérarchie des Besoins** (de Maslow) m'ont offert l'occasion d'écrire mon autobiographie, ce qui m'a remplie de gratitude alors que je prenais conscience de la présence de Dieu et de sa compagnie persistante à travers les personnes que j'ai rencontrées. Cela m'aide également à m'évaluer et à découvrir le sens des expériences passées pour grandir en maturité. Le cours sur **Les Docteurs de l'Église** me motive à être un bon apprenant afin de devenir un bon disciple du Christ. Dans l'ensemble, l'UISG m'a formée à être une compagne gracieuse dans la mission du Seigneur.

C'était un long voyage spirituel de l'esprit au cœur. Les personnes ressources ont constamment mis l'accent sur l'élargissement de la portée du cœur et l'écoute des longues histoires des gens. On nous a encouragées à nous imprégner de l'esprit de flexibilité et d'enracinement, à être compatissantes et hospitalières en offrant un regard de guérison et une parole d'espoir, et en offrant le respect dû à chacun.

Maintenant, après avoir terminé le programme, mon cœur est rempli d'une chanson de gratitude à Sœur Bimla Minj et Sœur Suchita Shalini Xalxo pour m'avoir donné l'opportunité de participer à ce programme de l'UISG.

Je suis reconnaissante à la CLT de m'avoir invitée en Belgique, au cœur de notre Congrégation, pour visiter les racines de notre fondation. La riche expérience de la visite de Tildonk et d'autres endroits a augmenté ma joie et m'a aidé à approfondir notre charisme ursuline.

— Sœur Lucia Nag, OSU

## Pèlerinage aux Fondations du Curé

### Introduction

Le Père Henri Saintrain a écrit un premier compte rendu des fondations établies par le Curé Jean Lambertz. Après avoir lu son livre, **Jean-Corneille Martin Lambertz**, initialement écrit en français en 1892, la CLT s'est particulièrement intéressée à voir le succès de son travail en visitant quelques sites. Nous avons choisi des lieux situés à proximité les uns des autres dans la Province d'Anvers en Flandre. Le livre de Saintrain a servi de guide pour tracer un itinéraire vers Lier, Gierle, Beerse, Hoogstraten et Meerle.

Le 15 juillet, ayant programmé l'appareil GPS comme guide et étant munies du livre de Saintrain comme référence, nous avons entamé l'excursion, chacune préparée pour une expérience spirituelle édifiante tout en profitant de la joie de la découverte. Après avoir dit au revoir aux Sœurs de Melsbroek, nous nous sommes installées dans le minibus. La CLT — ainsi que Sœur Lucia Nag, en visite de Rome, et Sœur Lea, notre chauffeur et guide — nous sommes toutes parties en tant qu'Ursulines en pèlerinage pour trouver des lieux liés au Curé Jean Lambertz.

### LIER



Notre premier arrêt a été à **Lier** (1863) où nous avons été émerveillées par les cours d'études offerts à l'école Sainte-Ursule. En voyant au loin l'ancien couvent, nous avons pensé aux nombreuses années que les Sœurs avaient consacrées entièrement à l'éducation des enfants. Dans le livre **Le Curé de Thildonck** par Holemans, nous lisons: «La communauté de Lierre a fait ses débuts à Louvain, où quelques pieuses dames s'étaient réunies pour enseigner aux enfants... La maison fut transférée plus tard à Lierre... En 1863, elle s'unit à Thildonck », la maison qui a été fermée le 31 juillet 2019.

## GIERLE



Notre père Lambertz a eu la joie d'envoyer ses filles dans différentes parties du pays, parmi lesquelles se trouvait la maison à **Gierle**, fondée en 1860. Le couvent est aujourd'hui une maison familiale appelée KLOOSTERHOF. Nous étions ravies de pouvoir rendre visite à deux femmes qui y habitent actuellement.

Deux membres de la famille Peeters étaient des Ursulines. En 1966, le bâtiment a été acheté par Jos Peeters-Govers. La famille Peeters qui y habite maintenant a rénové la chapelle et l'école du couvent.

Il y avait une exposition en plein air tout autour de l'église montrant une histoire picturale de cette église paroissiale. A

notre grand plaisir, nous avons découvert une photo de l'école et du dernier groupe d'Ursulines qui enseignaient dans l'internat francophone jadis florissant. Le pensionnat, fondé en 1873, accueillait de nombreux élèves de l'étranger au cours de ces premières décennies, en particulier des filles danoises et grecques.

Dans le livre de Saintrain, on lit : « Les Sœurs furent accueillies avec une joie extraordinaire à Gierle en 1860 par la population bonne et religieuse. Comme presque partout, elles n'ont pas attendu longtemps avant d'inviter les jeunes filles à se retrouver le dimanche chez elles, à s'engager ensemble dans divers exercices de piété ».

## BEERSE

Nous étions particulièrement intéressées à visiter **Beerse** (1896) pour savoir si un lien de parenté existe entre la famille Van Ael et le Curé, puisque nous lisons: «Johannes avait moins de 10 ans lorsque sa mère Marie-Thérèse Van Ael de Beerse est décédée ». Avec cette information, nous avons visité l'église Saint-Lambert et nous avons eu le grand plaisir de rencontrer deux femmes qui allaient nous faire visiter l'église. Elles ont signalé une plaque à l'extérieur de l'église mentionnant la tombe du grand-père du Curé Lambertz.



D'après les annales de l'Église, nous lisons :  
« En 1723, Cornelius Van Ael a agi comme secrétaire. Il était également huissier (shérif) de Merksplas et s'est marié deux fois. Sa fille Maria a épousé Lambrecht Lambertz, secrétaire de Rijkevorsel. L'un de leurs fils est le saint prêtre Joannes Lambertz, fondateur des Ursulines belges à Tildonk. Après une longue maladie, il mourut en 1758. La pierre tombale de Cornelius Van Ael est encastrée dans le mur nord du clocher de l'église ». Nous nous sentions liées au Curé Lambertz lorsque nous avons retrouvé les traces de sa sainte mère.

## HOOGSTRATEN



La maison natale du saint Pasteur de Thildonck J. Lambertz 1785-1869

Le Curé Lambertz est né à Hoogstraten le 8 février 1785 et a été baptisé le même jour. Il y a fait sa première communion en 1797. Nous étions donc dans la même église Sainte-Catherine où cela a eu lieu et où plus tard dans sa vie, il serait prêtre, dans cette même paroisse. L'église est réputée pour ses magnifiques vitraux et ses peintures.

Le premier nouveau couvent fondé après Tildonk était à Hoogstraten en 1832. Le Curé Lambertz a donné au couvent le titre de *Couvent de la Sainte-Croix*. « Notre Seigneur vous a confié les débuts d'une grande œuvre, et vous ne devez pas être surprises... par les croix que vous rencontrerez ».



Malgré les difficultés au début de la fondation à Hoogstraten, la réputation de l'école est bien connue pour son excellence. Aujourd'hui, l'école propose une éducation du nourrisson au secondaire et des études supérieures en gestion hôtelière.

Nous nous intéressons aussi à la maison où le Curé Lambertz est né et a vécu ; pouvoir nous tenir devant sa maison dans la rue principale a eu un impact sur nous toutes. Cela a rendu le voyage d'autant plus impressionnant. Le Curé nous a semblé vivant. Son père, Adrien-François, était secrétaire du village et occupait des postes de responsabilité au conseil municipal de la ville.

## MEERLE



Le couvent de **Meerle** a été fondé en 1866 à la demande du curé de la paroisse. Selon Saintrain, au moment de sa rédaction il y avait six Sœurs. L'école était fréquentée par cent cinquante élèves. Meerle est un village de la commune belge de Hoogstraten et a toujours été affilié à Hoogstraten. Il ne reste pas grand-chose aujourd'hui du couvent et de l'école d'origine.